

Il y a près de cinquante ans, Lavallée, le père de la géographie moderne, imagina la méthode des bassins. On sait en quoi elle consiste, et quel abus en ont fait des géographes de troisième ordre pour répandre les idées les plus fausses sur la configuration du globe. Ce sont eux qui ont inondé les écoles de ces cartes ridicules où, du sein des plaines de la Lithuanie et des Laades, surgissent des chaînes de montagnes comparables au Caucase et aux Alpes par la vigueur du figuré.

Après nos désastres de 1870, la réaction qui se produisit en faveur des études géographiques eut des conséquences fatales pour l'ancien système: il fut banni de tout enseignement sérieux.

Parmi les méthodes qui prétendirent dès lors à la place vacante, il faut citer celle qui préside actuellement à certaines études de géographie militaire. Elle prend la géologie pour base. Mais cette méthode elle-même répond-elle toujours aux besoins d'une exposition fidèle? Ne peut-on lui reprocher parfois de dénaturer par système les faits géographiques et de les présenter sous un aspect contraire à la vérité?

Dans tout ensemble montagneux, nous dit-elle, l'observation révèle deux traits caractéristiques, les *sillons longitudinaux* et les *coupures transversales*. Les *sillons longitudinaux* sont le résultat des brisures qui se sont produites par l'effet même du soulèvement, parallèlement à l'axe du système. Les *coupures transversales* sont des déchirures qui tranchent profondément la chaîne.

En se croisant les uns les autres, les sillons parallèles à une direction de soulèvement et les coupures qui lui sont perpendiculaires divisent l'ensemble d'une région montagneuse en un certain nombre de massifs plus ou moins étendus et disposés comme les cases d'un échiquier.

Une carte des Alpes établie d'après ces principes offre en effet l'apparence d'un échiquier: elle présente sous le même aspect le *sillon* du Valais qui se creuse au-dessous de la courbe de niveau 400 et la *coupure* du grand Saint-Bernard qui, à 2,000 mètres au-dessus, échancre la crête glacée.

M. Berlioux nous présente sa méthode avant de nous laisser aborder le corps de son ouvrage. Il fait, pour ainsi dire, fonctionner sous nos yeux cet instrument de recherche, dans une introduc-